

Without Restraint. Œuvres d'art de femmes artistes mexicaines de la Daros Latinamerica Collection

03.06.2016 - 23.10.2016

Portraits des artistes

Ximena Cuevas est née en 1963 à Mexico où elle vit et travaille encore aujourd'hui. Artiste de la performance vidéo, elle s'intéresse notamment dans son œuvre aux questions liées aux genres homme/femme et au rôle social des femmes homosexuelles au Mexique. Dans l'exposition de Berne, Cuevas est représentée par une seule œuvre, la vidéo *El diablo en la piel* (Le diable dans la peau, 1998), dans laquelle elle rend compte, comme elle l'explique elle-même, de sa fascination pour les aspects artificiels de l'existence : « Il est question dans la vidéo [...] de ma prédilection pour les astuces et les trucs et pour les sentiments provoqués intentionnellement. Il est question de la souffrance que prône le catholicisme pour pouvoir mener une vie de passion. Et il est question du malaise du mélodrame familial. » (Ximena Cuevas)

Claudia Fernández est née en 1965 à Mexico où elle vit et travaille encore aujourd'hui. Après avoir fait de la sculpture et de l'installation ses principaux médiums de création, elle se tourna vers la photographie et la vidéo. Elle interroge dans son œuvre la valeur traditionnelle des objets et des actes du quotidien en les sortant de leur contexte et en leur conférant des significations inattendues. Dans les deux vidéos montrées à Berne, *Sustituto* (Substitut, 2002) et *Limpia* (Nettoyage, 2003), Fernández s'intéresse aux structures spatiales et comportementales traditionnelles qui gouvernent la vie des femmes dans la société mexicaine et elle interprète l'essence de ces prescriptions de façon aussi critique qu'ironique.

Teresa Margolles est née en 1963 à Culiacán dans l'Etat de Sinaloa. Elle vit et travaille à Mexico. L'artiste est surtout connue pour ses travaux autour de la mort et de la violence. Elle n'hésite pas à utiliser dans ses œuvres des matériaux tels que le sang des cadavres ou l'eau des toilettes mortuaires. Dans l'exposition de Berne, Teresa Margolles est représentée par une seule œuvre, une installation minimaliste intitulée *Trepanaciones (Sonidos de la morgue)* (Trépanations [Sons de la morgue], 2003) : équipés d'écouteurs, les visiteurs peuvent y entendre le son d'une scie qui sert à ouvrir un crâne humain dans une salle d'autopsie, ce que, dans le jargon médico-légal, on appelle une « trépanation ».

Betsabeé Romero est née en 1963 à Mexico. Elle fit ses études au Mexique et en France (à Paris), et elle vit et travaille aujourd'hui à Mexico. La voiture et ses composants, en particulier les pneus, sont la marque de fabrique de Romero. Les voitures l'accompagnent depuis 1997 dans sa quête d'identité et de racines culturelles. A travers sa réflexion sur le pouvoir des symboles et des artefacts traditionnels et sur les changements apparus dans le sillage de la globalisation, l'artiste aborde les questions des migrations, des rituels religieux et culturels, de la consommation et de l'environnement. S'appuyant sur la tradition esthétique de son pays, son œuvre est une méditation sur les matériaux et les objets d'usage courant dans la vie quotidienne. En métamorphosant leur fonction habituelle, Romero incite les spectateurs à réfléchir sur l'origine réelle de ces objets, sur leur connotation sociale et leur signification cachée. Sept œuvres de l'artiste sont présentées dans l'exposition de Berne.

KUNSTMUSEUM BERN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BERNE
MUSEUM OF FINE ARTS BERNE

HODLERSTRASSE 8-12 CH-3000 BERN 7
T +41 31 328 09 44 F +41 31 328 09 55
INFO@KUNSTMUSEUMBERN.CH WWW.KUNSTMUSEUMBERN.CH

MEDIEN-SERVICE
SERVICE DE PRESSE / PRESS OFFICE
T +41 31 328 09 19/44
PRESS@KUNSTMUSEUMBERN.CH

Maruch Sántiz Gómez est née en 1975 à Cruztón, un village des hauts plateaux du Chiapas, une région du Sud du Mexique où vivent des communautés indigènes qui sont les descendants directs des Mayas. Au début des années 1990, Sántiz Gómez entra en contact avec la photographie et débuta sa série *Creencias* (Croyances, 1994-1996), un projet photographique de longue haleine pour lequel elle mena des recherches sur des dizaines d'adages populaires collectés dans sa propre communauté et dans les villages environnants. Elle les coucha par écrit en tzotzil, les traduisit en espagnol, puis elle assortit chacun d'eux d'une photographie en noir et blanc ou en couleur. Ses images présentent des objets et des outils banals de son quotidien, par exemple un balai, une casserole, un miroir ou des animaux. Ces adages sont dotés de l'énergie spirituelle d'une langue indigène préhispanique qui s'est transmise oralement de génération en génération et qui est aujourd'hui menacée de disparition si l'on ne procède pas à son enregistrement pour la postérité.

Teresa Serrano est née en 1936 à Mexico où elle vit et travaille aujourd'hui. Parmi les sept artistes présentées dans l'exposition, elle est celle dont la carrière fut la plus longue et la plus éclectique. Elle est représentée à Berne par six œuvres réalisées dans des médiums divers et qui trouvent toutes leur leitmotiv dans la réflexion emblématique de l'artiste sur le pouvoir du langage visuel. Le rôle dévolu à la femme dans une société dominée par le masculin et sa résistance à la restriction de sa liberté, mais aussi l'affrontement démesuré et insensé entre les religions sont autant de thèmes illustrés par l'œuvre de Serrano au moyen d'images métaphoriques et poétiques

Melanie Smith est née en 1965 à Poole en Angleterre. Elle vit et travaille à Mexico depuis 1989. Le nouvel environnement qui s'ouvrit à elle au Mexique influença et nourrit considérablement son œuvre, si bien qu'elle est aujourd'hui considérée comme une artiste mexicaine. Elle s'intéresse dans ses travaux à la notion de modernité et de postmodernité et à la signification de ces concepts dans l'espace latino-américain. Dans les trois photographies en noir et blanc présentées dans l'exposition, *Photo for Spiral City (I), (II) et (III)* (Photo pour la ville spirale [I-III], toutes de 2002), elle dresse le portrait de la mégalopole de Mexico vue du ciel depuis un hélicoptère. Smith est ici à la recherche d'une structure abstraite : la ville, exempte de toute présence humaine et de toute ornementation, devient un non lieu qui s'offre à une exploration systématique du regard. Au centre de ces images, il y a le développement entropique de la ville millionnaire qui, tel un cristal, s'accroît par strates successives, mais ne manque pas en parallèle de se montrer vulnérable à l'érosion.